

Intelligere et intelligibles

Lucio Russo

Steiner écrit : « Autrefois les êtres humains recevaient les pensées de Michel ; Michel administrait l'intelligence cosmique. À partir du 9^{ème} siècle les êtres humains ne sentaient plus que Michel inspirait leurs pensées. Celles-ci avaient échappé à sa maîtrise ; elles tombaient du monde spirituel dans les âmes humaines singulières »¹.

À partir du moment où les concepts et les idées surgissent du penser², il est évident que Michel administrait autrefois l'*intelligere* (le penser) et, au travers de l'*intelligere*, les *intelligibles* (les pensées, à savoir les concepts ou les idées).

Pourquoi donc « à partir du 9^{ème} siècle les hommes ne sentirent-ils plus que Michel inspirait leurs pensées » ? Parce que l'*intelligere* était en train de passer progressivement de la domination de Michel à celle des hommes (dans le domaine religieux, par exemple, on part de la gnose et l'on arrive, au travers de la patristique, à la scolastique) ; autrement dit : parce que le corps éthérique humain était peu à peu en train de descendre dans le corps physique, pour arriver enfin à coïncider, avec l'avènement de l'âme de conscience (1413) et en l'espèce dans la tête, avec ce dernier.

En passant de la domination (éthérique) de Michel à celle (physique) des êtres humains, les *intelligibles* autant que l'*intelligere* se modifient : les *intelligibles*, parce que réfléchis par le cerveau, se transforment d'êtres (réalistes) en non-êtres (nominalistes) ; l'*intelligere* est contraint, à l'inverse, de renoncer à son mouvement libre et vivant (imaginatif) pour descendre et se canaliser dans les tracés nerveux rigides et suivre leur allure discrète (due aux intervalles synaptiques).

(Dans une de nos « petites notes », nous avons affirmé à ce propos : « que c'est la réalisation d'une expérience consciente du mouvement continu et actif du penser, tel un acte libre du Je (autrement de celui discret, imposé au penser par la discontinuité des tracés nerveux) qui distingue l'impulsion moderne de l'Archange Michel »³. Ce qui distingue la même impulsion dans la sphère du *sentir* est ainsi caractérisé par Steiner : « La préparation de Michel à sa mission pour la fin du 19^{ème} siècle s'écoule dans un tragique cosmique. Ici-bas sur la Terre domine souvent un assouvissement profond pour les effets de la conception naturelle [matérialiste] ; dans la région où Michel opère, un sens tragique domine à cause des obstacles qui s'opposent à l'avènement d'une vraie image de l'être humain »⁴.)

Une logique mécanique prend ainsi naissance (telle une modalité inférieure de l'*intelligere*) qui permet à la science naturelle (galiléenne) de découvrir les lois qui gouvernent le monde inorganique. Cette logique n'est pas ahrimanienne, elle n'est pas encore le « dragon » contre lequel lutter à l'exemple de Michel, mais plutôt le fruit de l'intellect, qui est un des sept dons de l'Esprit Saint (avec la sagesse, le courage, la science, la piété, le conseil et la crainte des Dieux) ; mais Ahriman la trouve « si affine à soi qu'il peut, par son truchement, se mettre en communication avec l'humanité »⁵.

Quand cette communication se réalise, en engendrant le matérialisme, ou encore une *métaphysique* — non pas une *science*, de cette matière-là dans laquelle Galilée entendait « découvrir les « sceaux du Créateur » »⁶ — elle finit par imposer une logique faite *par la tête, pour la tête* (céphalocentrico-ahrimanienne) ; et non *par l'être humain pour l'être humain* (anthropocentrico-christique).

(Pour la métaphysique matérialiste — se rejette justement de « l'intellectualisme » et du « scientisme » qui, lui étant ahrimaniennement « affins », le « simulent » — même la mort serait un fait cérébral.)

L'intellectualité, dont la première [la métaphysique, *ndt*] est une expression, dit Steiner, « émane d'Ahriman comme une impulsion cosmique glaciale, sans âme. Et les êtres humains qui sont pris par cette impulsion développent une logique qui semble parler de soi, sans pitié et sans amour (en réalité c'est Ahriman qui parle par son moyen) » ; celle dont la seconde est une expression [la science, *ndt*], émane, à

¹ R. Steiner : *Maximes anthroposophiques* — Antroposofica, Milan 1969, p.56. Que l'on garde à l'esprit qu'avec la naissance du Christianisme, « l'auto-conscience se réveille », une conscience du Je qui « est d'abord expérimentée, non encore conceptuellement comprise » (R. Steiner : *Les ennemis de la philosophie* — Tilopa, Rome 1987, p.19) ;

² R. Steiner : *La philosophie de la liberté* — Antroposofica, Milan 1966, p.48 ;

³ Voir la petite note (*Noterella*) du 24 juin 2018 ;

⁴ R. Steiner : *Maximes anthroposophiques*, p.135 ;

⁵ R. Steiner : *Ibid.*, p.102 ;

⁶ A. Zichichi : *Galilée, divin homme* — Il Saggiatore, Milan 2001, p.33 ;

l'inverse, de Michel et montre comment elle « renferme la possibilité d'être une expression du cœur et de l'âme, aussi bien qu'elle l'est de la tête et de l'esprit »⁷.

(Quand l'être humain, comme un être libre, se sent proche de Michel, il est sur la voie d'amener la force de l'intellectualité « à l'intérieur de son être » ; il pense bien avec la tête, mais le cœur ressent la clarté ou l'obscurité de la pensée [*des pensées*] ; la volonté illumine l'être de l'être humain, alors que les pensées, telles des intentions, fluent en lui »⁸.)

Il s'agit donc de choisir non pas, comme on le croit le plus souvent, entre Apollon et Dionysos, à savoir entre logicité et illogicité, rationalité et irrationalité, mais plutôt entre une logique humaine et une inhumaine ou dés-humaine⁹.

Depuis le dernier tiers du 19^{ème} siècle (1879), ce choix est possible parce que Michel veut vivre parmi les âmes humaines chez lesquelles les pensées sont façonnées [*pensées*], en les libérant ainsi « de la domination de la tête ».

« Auparavant, les êtres humains unis à Michel le voyaient développer son activité dans les domaines de l'esprit ; à présent ils reconnaissent devoir laisser que Michel demeure dans leur cœur, à présent ils consacrent leur vie spirituelle soutenue par la pensée [*par le penser continu ou vivant*], et dans une libre et individuelle vie de la pensée, ils se font enseigner par Michel quelles sont les voies justes de l'esprit [*les pensées justes*] »¹⁰.

Lucio Russo

Rome, 17 octobre 2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁷ R. Steiner : *Maximes anthroposophiques*, p.102 ;

⁸ *Ibid.* p.104 ;

⁹ Cfr. M. Scaligero : *La logique contre l'homme* — Tilopa, Rome 1967 ;

¹⁰ R. Steiner : *Maximes anthroposophiques*, p.57.